FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLÉANS, 16 DÉCEMBRE.

Les amours de Quatorquem.

[V.—(Suite.)]

Quelque effort qu'il fît pour paraître calme, son cœur battait si violemment qu'elle s'en aperçut et qu'elle en sentit cette douce émotion de l'amour se communiquer à elle. Cependant, elle voulut soutenir ce ton de plaisanterie.

—Parlez donc, monsieur; suis-je si redoutable?

—Mille fois plus que vous ne pensez.

—Vous me faites mourir d'impatience et de curiosité. Quoi que ce soit, monsieur, parlez, je vous pardonne d'avance.

—Eh bien! miss Hornsby, permettez-moi une question.

—Interrogez si vous voulez; mais je ne m'engage pas à répondre.

—Avez-vous lu des romans?

—Oh! bien peu; deux ou trois mille tout au plus.

—Ce n'est pas trop.

—N'est-ce pas, monsieur? Hélas! la vie est si courte.

—Croyez-vous qu'un homme sincère et passionné puisse aimer une femme tout à coup, en une minute, pour l'avoir rencontrée au bal ou à l'Opéra?

—Je ne sais pas, monsieur. Ma cousine Charlotte s'est fait enlever il y a cinq ans par un lieutenant de hussards avec qui elle avait valsé deux fois la veille.

—Et leur amour dure encore?

—Assurément. Est ce qu'en France on se lasse quelquefois d'aimer?

—Je ne dis pas cela. On peut donc aimer du premier coup et pour toute la vie; c'est vous qui l'avouez.

—Que voulez vous que je vous dise, monsieur? je n'en sais rien. Je n'ai pas d'expérience de ces choses-là.

—Eh bien! mademoiselle, supposons qu'on vous aime de cette manière, que l'homme qui vous aime soit prêt à donner sa vie pour vous; supposons qu'il s'ait aimé que vous seule, et que, malgré des obstacles de toutes sortes qui devraient le décourager, il ose vous le dire, que répondrez-vous?

—Monsieur, dit Alice émue, je n'aime pas à examiner de pures hypothèses.

—Mais enfin si tout cela était vrai; si la vie, l'avenir, et peut-être la gloire de cet homme dépendaient de vous seule?

—Vous oubliez M. Harrison.

—Je ne l'oublie pas. C'est lui qui vous oublie pour un procès ridicule.

—Il est vrai qu'il aurait mieux fait de nous suivre; mais vous, monsieur, vous n'avez pour l'archéologie et les vieilles dagues rouillées autant de passion que mon père, que faites-vous ici?

—Vous ne le devinez pas?

—Non, je vous jure.

—Eh bien, vous le voyez, j'examine avec vous des hypothèses.

—Et vous dites du mal de mon pauvre Hercules. Que vous a-t-il fait?

—Tenez, mademoiselle, dit Quatorquem, parlons sérieusement. Je vous aime, et je sens que je vous aimerai toute ma vie.....

—Vous êtes bien prompt, et vous auriez dû me consulter avant de faire cette folie, sérieusement cher monsieur, et tout en portant cette épreuve également sur le bras de Quatorquem, vous ne pouvez pas m'aimer. Sans parler de moi-même, que penseraient et que ferait mon père, qui a donné sa pupille à Harrison, et arrivant à Nouvelle-Orléans y voit une antipathie invincible?

—Bah! le plaisir de parler archéologie l'emportera sur le désespoir de donner sa fille au meurtrier de Nelson.

—Mais, monsieur, pour qu'il me donne à vous, il faut que je me sois donnée moi-même, et j'en suis encore fort loin.

—Vous n'aimez pas Harrison.

—Qu'en savez-vous? C'est un excellent homme, dont je fais tout ce que je veux et qui m'aime à la folie.

—Le beau mérite de vous aimer et de vous obéir! Le soleil, la lune et les étoiles en feraient bien autant, si vous daigniez le leur commander.

—Je n'en doute pas; mais qui leur portera mes ordres? et en attendant n'est-il pas bien commode d'avoir sous la main un bon mari tout prêt, accoutumé à mes caprices, qui connaît mes défauts et auquel je connais les siens, et qui m'aimera tranquillement et éternellement?

—Bien tranquillement, en effet!

—Mon Dieu! ce n'est pas l'idéal; je le sais bien, et les héros de lord Byron sont d'un tout autre style: mais cet honnête Anglais, sans passions, sans faiblesses, sans vices.....

—Et sans vertus.

—Ajoutons, si vous voulez, sans vertus, remplira fort bien son rôle de mari à longdres.

—Oui, il aura de l'argent, du crédit, de l'importance, de la réputation, peut-être, mille autres en ont qui ne valent pas mieux que lui, mais il vous donnera le spleen. Vous serez pour lui comme un beau meuble, vous présiderez les fêtes qu'il donnera s'il en donne; vous serez exhibée pour votre beauté, votre grâce ordinaire, votre esprit plein de charmes; mais vous sécherez intérieurement d'ennui et de dégoût, et vous mandirez mille fois le jour et vous aurez accepté un mari ignoble de la main de votre père.

Peut-être, mais qui me répond que vous m'aimerez davantage, et que cette déclaration si gaillarde et si imprévue n'est pas l'effet d'un rayon de soleil, d'un peu de gaîté qui s'accumule, ou du chant des rossignols dans les bois, et que votre amour ne sera pas court et fugitif comme ce grand réveil de la nature qui l'excite aujourd'hui?

—Alice, dit Quatorquem, en lui prenant la main avec émotion, je jure de vous aimer éternellement.

—Une première jour que je vous ai vue, mon âme a été à vous tout entière; je n'ai plus de pensée qui ne soit la vôtre. Vous serez ma femme, ou je mourrai.

—Vous oubliez M. Harrison et mon père.

—Harrison! Je le tuerai. Votre père, je le convertirai, et s'il le faut, je lui conférai mon secret et ma gloire!

—Votre gloire! Vous vous le faites, je saurai que vous m'aimez, et ce jour-là.....

—Achevez! Ce jour-là?.....

—Eh bien, je vous le permettrai d'espérer."

Quatorquem, ravi de joie, lui baisa la main avec passion.

"Prenez garde, dit-elle vivement en retirant sa main, mon père se retourne et va nous voir."

Si quelqu'un trouve que miss Hornsby est un peu prompte à disposer de son cœur et de sa main; qu'il se dise que la convenable et attendrie n'a conclu entendait de son père et de sa mère, et qu'une pareille précipitation ne fait pas grand honneur à l'éducation si parfaite que lui avait donnée la digne Kate, je répondrai à ce critique impertinent que miss Hornsby est Anglaise, c'est-à-dire fort libre de ses actions, qu'elle aime Quatorquem joe qui agit après tout et n'improuve lui sans exemple dans les annales des nations; qu'elle n'aime pas Harrison, qu'elle a peut-être pauvre homme, dévouement bien naturel qu'une jeune fille rieuse, étourdie, jolie et volontaire ne peut pas manquer d'avoir pour un automate savant tel que le Père Hercules; j'ajouterai qu'un mari présenté par un père qui a beaucoup près la même saveur et le même attrait qu'un mari qui se présente tout seul et qu'il faut faire entrer par la fenêtre dérobée; enfin je conviendrai si vous voulez, que mon héroïne n'est pas parfaite et qu'elle ferait bien mieux de lire la Bible ou d'étudier les yeux du docteur du rez-de-chaussée, qui, accoutumé favorablement les discours d'un homme fort amoureux, fort sincère fort honnête homme et en même temps fort étourdi, tel que notre ami Quatorquem. Au reste, que ce jugement qu'on en puisse porter, le fait est certain, l'histoire est authentique. Ce n'est donc pas à moi qu'il faut reprocher la conduite un peu légère de la jeune miss Alice Hornsby, fille unique du docte Cornelius.

VI.

Aucun incident ne marqua la fin de la promenade. Cornelius Hornsby et la pauvre Kate se rapprochèrent, et la conversation devint générale. Quatorquem, ivre de joie, répondit au hasard à toutes les questions. On remonta la Loire jusqu'à sa source; il prit les rames et conduisit la barque avec une telle adresse, que l'Anglais lui fit compliment.

"C'est mon premier métier, répondit-il simplement. Tout jeune j'allais à la pêche avec mon père, et je faisais manœuvrer la barque pendant qu'il tendait les filets."

Le soir, les quatre voyageurs dînèrent à la même table, et Quatorquem eut le bonheur de premier, en se retirant, les doigts divins de la belle Alice. L'amour, dans ses commencements, est timide et se contente de peu. Cependant, notre ami se croyait bien plus cette nuit très heureux ne pouvait pas durer longtemps, qu'Harrison allait revenir et reprendre son bien. Il frémissait de colère à la pensée qu'un autre vivrait dans une familiarité presque intime avec celle qu'il aimait plus que la vie, et comme il n'était pas homme à délibérer pour longtemps, il résolut de demander à M. Hornsby la main de sa fille dès le lendemain.

Malheureusement, la première personne qu'il aperçut fut le jaloux Hercules, qui passa près de lui sans le saluer.

"Voilà une rencontre de mauvaise augure," pensa le Breton.

Quelques instants après, parut la belle Alice qui tendit la main aux deux rivaux et qui sourit fort gracieusement à Quatorquem.

"Déjà revenu! dit-elle à Hercules. Vous avez donc pas fait de prises au serpent de la vie? Vous avez laissé outrager impunément le nom anglais?

—Il n'y a rien à faire: les avocats se mangent entre eux comme des araignées.

—C'est égal, ils étaient d'adroit. Nous nous sommes fort amusés hier, dit-elle, et nous avons fait avec M. Quatorquem, une charmante promenade..... Monsieur Quatorquem, M. Harrison; Hercules, M. Quatorquem.

Tous deux se saluèrent avec une froide politesse. La situation devenait embarrassante, et miss Hornsby ne savait plus que dire, lorsque le vieux Cornel lui sauva dans sa robe, tout heureux d'avoir touché quarante ou cinquante rotules et tibias de Celtes et de remplacement les cavaux de l'église de Saint-Aignan et dont la vue fait plaisir à tous les Anglais.

"Monsieur, dit Quatorquem, au vieil Anglais, j'ai découvert, de l'autre côté de la Loire, à trois lieues d'ici, un vieux château qui est une merveille. Voulez vous venir le voir avec moi?

—Je suis prêt. Venez vous, Hercules? Vous êtes bien fatigué, répondit-il, je reste avec les dames."

Cornelius et Quatorquem montèrent sein en voiture, et prirent le chemin de la Motte.

—Eh bien, dit Cor elius, quel est ce beau château? de qu'le date? de quel date? de quel style? byzantin ou gothique?"

A continuer.]

LISTE DES PASSAGERS

Port de la Nouvelle-Orléans.

Départs hier.

Steamship Arizona, Pine, Galveston et Indianola
Steamship Perrit, Nunez, Apalachicola
Steamship Kimberley Fowler, Mobile
Barque Mary Hennessy Fowler, Mobile
Barque le marsi, Havenon, Andersen

Pour un bateau à vapeur, voir l'anglais

Grand débarquement de Selleries

Reçu par le Cumberland, venant de Havre.

GUILHAUX & GUERIN,
128—Rues Bienville—130

DÉCÈS.—Hier 15 décembre, à 10 heures du matin, Mme Marie Antoinette Rose, née à Nouvelle-Orléans, âgée de 23 ans et 7 mois, épouse de Jean Baptiste Rose, natif de Bordeaux, et fille de feu Jean Baptiste Rose, natif de Bordeaux, et de Mme Rose, née Marie Antoinette Rose, native de Nouvelle-Orléans.

Les amis de la famille sont invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi, de la maison mortuaire, rue Bienville, entre Bourbon et Dauphine.

Son époux désolé, Jean Baptiste Rose.

Son père désolé, Jean Baptiste Rose.

Sa mère désolée, Marie Antoinette Rose.

Ses frères désolés, Jean Baptiste Rose et Alexandre Rose.

Ses sœurs désolées, Mmes Marie Rose et Caroline Rose.

Ses oncles désolés, Jean Baptiste Rose et Alexandre Rose.

Ses tantes désolées, Mmes Marie Rose et Caroline Rose.

Ses cousins désolés, Jean Baptiste Rose et Alexandre Rose.

Ses cousines désolées, Mmes Marie Rose et Caroline Rose.

Ses neveux désolés, Jean Baptiste Rose et Alexandre Rose.

Ses nièces désolées, Mmes Marie Rose et Caroline Rose.

Ses petits-neveux désolés, Jean Baptiste Rose et Alexandre Rose.

Ses petites-nièces désolées, Mmes Marie Rose et Caroline Rose.

Ses petits-cousins désolés, Jean Baptiste Rose et Alexandre Rose.

Ses petites-cousines désolées, Mmes Marie Rose et Caroline Rose.

Ses arrière-petits-neveux désolés, Jean Baptiste Rose et Alexandre Rose.

Ses arrière-petites-nièces désolées, Mmes Marie Rose et Caroline Rose.

Ses arrière-petits-cousins désolés, Jean Baptiste Rose et Alexandre Rose.

Ses arrière-